

la bataille de tazizaout dans la mémoire collective orale

Mohamed Ou bougrine

Introduction

Si l'histoire officielle nationale ne parle de tazzaout que rarement, l'armée française la décrit dans ses moindres détails et la considère comme l'une des batailles les plus atroces. D'ailleurs, la glorieuse bataille, continue de vivre dans la mémoire collective orale. La journée d'étude qui lui a été réservée a pour but de déconstruire afin de reconstituer la réalité historique pour réhabiliter nos martyrs. Evidemment, on ne peut comprendre certains événements si on ne connaît pas le rôle du chef Sidi El mekki ou celui de ses glorieux ancêtres comme Sidi Ou boubcher amhaouch au Sidi Ali Amhaouch dans la direction des Ait Oumalau. Un arbre généalogique de cette famille de la zaouïa Derkaouia des ait Sidi Ali devient nécessaire pour élucider certains événements.

La colonisation du territoire des Ait Ssokhmane

Les Ait sokhmane du Nord-est (Ait hmama et Ait Abdi) étaient dirigés par les Ait Sidi Amhaouch de la zaouïa de ban Ouattas à l'est d'aghbala et les ait sokhmane du Sud-ouest (Ait Daoud ou Ali et Ait Saïd ou Ali de taguelft et de Foum el Anceur) obéissaient à la zaouia des ihansalen de tamga et de la zaouïa d'askar sous la conduite du glorieux Sidi Hsaine ou tamga. Sidi Lmekki faisait des prophéties pour donner l'espoir au moudjahidin et relever leur morale afin de pouvoir résister à l'envahisseur. Et comme elles ne se réalisaient pas, la réaction de certains fidèles ne tarda pas à se manifester. La propagande de l'ennemi envenima la situation et les brèches s'ouvrirent dans les rangs de la résistance. Les poètes de la collaboration réfutaient ces prophéties l'une après l'autre.

Sidi El Mekki annonçait que les imhazane c'est-à-dire la famille de Moha ou hammou zayani ne mettraient pas les pieds sur le sol des ait Sokhman, mais la bataille de Tagouzalt(1) du 27mars 1923 le démentit.

N.B. : «Sidi cheik et Sidi mohamed ou Naceur se firent tuer bravement par nos cavaliers effectuant une opération de police au sud de Tagouzalt le 27 mars 1923 » voir said gounnaun- la montagne berbère page 182).

1- Bouazza Ouuld Moha ou hammou, qui avait le grade de sous-officier et titulaire de la légion d'honneur, y trouva la mort, bouazza et son neveu Moulay ahmed n'hassan ould moha au hammou à la tête d'une élite de cavaliers se heurtèrent aux Ait Sidi Ali en Haute-Moulouya- Sidi cheikh, le candidat à la présidence de la Zaouïa a été tué par Moulay Hmad n'hassan comme il a été dit et la succession de Sidi Ali Amhaouch passa à Sidi Imekki, frère de celui-ci .

Le poète chanta ces vers pour relater cette mort accidentelle et en même temps réfuter la prophétie.

*«Amays n'Sidi chikh ddou gam tawoucht ali s'anoual n'moulay
hmad ar thallamth »*

Traduction

*(O mère de Sidi cheikh, fais comme le hibou et montes vers la
chaumière (anoual) de Moulay Hmad en pleurant.)*

Ici le poète cite le hibou et Moulay Hmad n'hassan parce que le hibou fréquente les cimetières et les édifices en ruines et symbolise le deuil. Quand au second, il est le tueur du fils de la femme à laquelle s'adresse le poème :

*«Ayi gourramm n'bou Ouattas ighddarr Issi thnnam ourd
ttaoudhan imahzan »*

(Oh marabouts de bou Ouattas (2) traîtres vous m'avez dit que les Imahzan ne fouleraient pas notre territoire (n'arriveraient pas ici))

2- Bou -ouattas : c'est le siège de la zaouïa des ait sidi ali amhaouch en montagne .Lenda dans la vallée du son est la première zaouïa.

*«Innaour Sidi Imekki Adda sikh arraou n'Idan adiss n'lahakh
Aghoul warraou n'Idan asind sidi Imekki adissen lahane »*

(Sidi Imekki vous dit qu'il apporterait les fils de chien (3) pour les tourner en dérision)

(3) les fils de chien : expression péjorative désignant le roumi, l'envahisseur.

Après l'occupation d'Aghbala et la progression des troupes coloniales en territoire ait Sakhman Sidi Lmekki par ses prophéties annonçait que l'ennemi ne traverserait pas le fleuve d'Ouirine.

«Dans la nuit du 14 au 15 juillet 1931, les troupes franchissent l'oued El abid (Ouirine), derrière les auxiliaires ; elles occupent l'ahmadou tamguist, l'assatou et la tête de peult de cherket sur un front de 30 km. » (voir voinot page 363)

La traversée de l'Ouirine porta un coup au crédit de Sidi Lmekki. Le poète sokhmani fit le constat de cette traversée à travers ces deux vers :

*Awa Ayda chnegh indoud iydi Ouirina awa ayda chnnegh our as
ijrai Wlou*

(Oh ! combien de fois je te disais que le chien avait traversé le fleuve de Ouzine et combien de fois je te disais que rien ne lui était arrivé (il n'a fait l'objet d'aucun mal)

La défaite de Thazgzaouth : et la reddition de Sidi Lmekki Amhaouch le mercredi 14 septembre 1932 :

1- Situation de Tazgzaouth : Elle est située à la limite de trois territoires Tounfit – Aghbala et Imilchil, au confluent d'aghedou et de l'Oued zebzbat (assif n'idammène) dans le caïdat de Tounfit près du ksar agheddou, limitrophe des ait Sidi hsine d'Aghbala .

2- Thazgzaouteh : prononciation et sens : quand j'ai reçu le programme de la journée d'étude la première chose qui a attiré mon attention, était la façon dont le mot avait été écrit « TAZIZAOOUT » cette façon ne se trouve que chez les tribus de dialecte « Midoulin » c'est-à-dire les ait ishaq –ichqern- ait ihand et béni-mguild(zone de Zaouïa ait ishaq –tighassaline-elkbab- krouchèn – itzer- ain leuh- azrou). A part, ces tribus tous les Imazighn prononcent le mot avec un th x au début et à la fin et avec un g un peu emphatique et mon avec deux soukoun sur le premier Z et G de façon à donner le résultat suivant : Thazgzaoute au lieu de tazizaout .

Thazgzaouth signifie : «la verdoyante » ou « la verte » tirée du mot «thizgzaouth» qui veut dire « la verdure » « azgzaou » : signifie «vert» ou «bleu» en tamazight. A noter que la zone de thazgzaouth est le pays de la cédraie. Les arbres de cèdre y atteignent 50 mètres de hauteur et 10 m de circonférence

Thazgzaouth est la deuxième après le Rif des six points soumis au blocus au Maroc et où la lutte était très acharnée .A Thazgzaouth il y avait un vrai génocide. Pendant 32 jours elle a été soumise aux bombardements des deux escadrilles d'avions qui faisaient la navette entre le lieu des combats et kasba-Tadla via tizi n'isli ou un terrain dit « laadi n'tayara » a été aménagé pour effectuer des vols et des atterrissages.

L'artillerie placée sur bou-guenfou au Nord en face de thazgzaouth bombardait les positions de la résistance. Les vieillards, la femme et les enfants étaient mis à l'arbi dans des grottes naturelles.

Les irréductibles qui avaient regagné Sidi Imekki creusaient des tranchées et des galeries.

Pour tous les belligérants cela constituait une question de vie ou de mort. Les troupes françaises craignaient toute atteinte à leur prestige ; les zaïans voulaient élargir le territoire de leur commandement aux dépens de leurs ennemis jurés (ait sokhman) et les ait sokhman craignaient des représailles de la part des zaïans qui représentaient le clan opposé aux ait Oumalou .La guerre de 1909 d'Azrou n'ait lahcen à l'est d'Ekkab opposant sidi ali amhaouch avec ait oumalou à mohamou zayani est encore vivace dans les esprits.

L'offensive répétée de la résistance et les grosses pertes dans les rangs zaïans condamnèrent les troupes françaises à changer quatre fois de tactique et à arrêter temporairement les hostilités pour conquérir les environs et barrer la route à tous secours dont pouvait profiter la résistance. L'étau se serrait de jour en jour autour des moudjahidin affamés qui sortaient de nuit pour voler leurs champs afin de récolter quelques gerbes pour leur survie. Les bébés tétaient leurs mères mortes. Cette situation fut décrite par le poète en ces vers :

«Adam aaqelkh a thazgzaouth amm guerra thenna gd ijamaa

*ouroumi lqbelt d'ouzaghar llig da n'ssa amane izgar d'ououlli asallon
lwachoun khf oughraum d'woutchi »*

(je me rappellerai la guerre de thazgzaouth où le roumi a rassemblé les gens de l'est et ceux de la plaine là ou nous buvions de l'eau mêlée d'urine des vaches et des brebis et ou les enfants demandaient du pain en pleurant).

La résistance, encerclée, livra ses derniers combats avant de demander l'arrêt des hostilités et les négociations traînèrent une semaine.

Après avoir conduit à la catastrophe les siens, sidi Imekki donna l'ordre à Bouaanane pour hisser un tissu blanc qui n'était autre que sa chemise en signe de reddition. Le feu cessa et le caïd amahraq remit le cheval d'un makhazni zaian à sidi Imakki pour regagner aghbala le lendemain il confirma sa reddition devant le général Huré.

Les irréductibles abandonnèrent leurs troupeaux et regagnèrent les autres points de résistance, notamment baddou et hamdoun.

Certains de ceux qui étaient demandés par les troupes coloniales ont été mis aux fers et conduits à coups de bâton vers aghbala parce qu'ils refusaient de marcher.

C'est ainsi que se termina cette glorieuse résistance par la défaite de thazgzaouth le mercredi 14 septembre 1932 correspondant au 11 doulhijja 1350.

Au cours de la nuit ayant précédé la défaite, la lune s'était éclipsée. Ce concours de circonstances fait chanter le poète qui s'exprima par ces deux vers :

*«Ar ttinigh mas imskh awd wayour kouddoulin ur ssuddin zzigh
ait sidi ali ayd gane iroumine thifaout ddimarchidane »*

Le poète établit le lien entre la défaite de thazgzaouth et l'éclipse de lune.

(je me suis demandé pourquoi la lune s'est éclipsée, c'est parce que le roumi a fait des ait sidi ali son festin matinal.⁴)

4- Imerchidane : c'est le repas qu'on sert le matin aux enfants circulant

le jour de fête, les enfants se levaient tôt se groupaient et allaient de tente à l'autre au de maison en maison en criant : « imerchidane ! istaugane ! » et chaque femme tente d'être la première à présenter sa recette aux petits dans un plat de poterie ou la jatte ronde de bois afin de bénéficier de la bénédiction divine.

Dénigrement de sidi Imekki amhaouch

Le poète déçu vilipenda le marabout par ces vers :

*«ishalléle Sidi Imekki arakh ttinie ha logt ttowdh diyi zzikh
ttawarguit ayd warguen adhig lqaid yakéne moujor »*

(Sidi Imekki nous a menti quand il disait qu'il était l'homme providentiel, alors qu'en réalité, il rêvait d'être caïd qui donnait le bonjour.

La justification des résistants pour cette soumission forcée après tant de sacrifices fit dire au poète :

*«away d'youfan sidi rabbi adits imlaqay ggan oukhaubi mchi enna
massd tsalhm inighass is thaddid ourakh ttouguid ! »*

(Oh si je pouvais rencontrer Dieu dans l'une de ces grottes, s'il me demandait pourquoi nous nous étions rendus, je lui dirais c'est parce que tu ne nous a pas aidé).

Le poète avait employé l'expression « tu es parti et tu ne nous a pas rendu visite). Grottes de thazgzaouth.

Toujours pour se justifier le poète du front des ait sokhman du Nord-Est chanta ces vers :

*« zzikh tta diste ami yasha lqawil ma taounguint wahi mchi
yangha laz walabadda thmagh att guer thakhaddaath digui »*

(C'est le ventre qui a toujours raison et non la conscience, car quand j'ai faim, celle-ci me pousse à être malhonnête.)

